

tembre 1782, à 6 heures du matin, le jeune homme monta dans la voiture de la poste impériale qui partit pour Trèves. Pendant que le père lui prodiguait les conseils d'être sage, de remplir ses devoirs religieux, de se montrer bien appliqué à l'étude des bonnes manières à la cour princière où il allait séjourner, le fils qui était déjà assez ferré sur la littérature songea à Gil Blas de Santilane quittant Oviedo. Il est vrai qu'à Grevenmacher où il dégusta une bonne carafe de vin en dînant, il était fort content de se sentir complètement libre de mépriser à son aise « nos Jupiters avec leurs foudres civiques et provinciales. »

La beauté de la colonne d'Igel lui fut gâtée par le souvenir des crimes de l'empereur Caligula, qui, selon une dissertation pseudo-scientifique de l'écouète epternacien Théodore LORENT que Merjai avait lue sans doute, était né dans le petit village mosellan.*) Arrivé à Trèves à 7 heures du soir, le jeune voyageur prit immédiatement le chemin vers la Maison Rouge, tenue par l'aubergiste Bourig, chez qui il avait fait déposer ses malles. Accueilli très poliment, il monta à sa chambre pour rédiger tout de suite le récit de son voyage. Comme fils d'un bourgeois cosu, il fit venir le lendemain un perruquier qui le coiffa « par tous les diables à la trévirienne ou à la tréviroise. » Ainsi attifé, le jeune Luxembourgeois se rendit d'abord à la messe à la cathédrale. Il n'était pas trop content de son Figaro qui lui avait fait une tête de hérisson en lui bouclant une « angloise » au milieu du crâne et en lui arrachant une partie des cheveux ; le reste de la chevelure était bien pommadé et poudré.

J'ai déjà montré dans le chapitre précédent que Merjai, en vrai homme de son temps, n'avait aucun goût pour l'art médiéval. Intéressé autant à l'histoire qu'à l'art, Merjai allait voir tous les monuments historiques des villes dans lesquelles il séjournait. Dans son Journal, on trouve de nombreuses digressions sur les événements historiques dont ces villes avaient été le théâtre ; il fait souvent des réflexions très personnelles sur ces faits et des œuvres d'art. Naturellement je ne peux pas le suivre dans toutes ces visites. Près du grand corps de garde devant la cathédrale de Trèves, le jeune Luxembourgeois s'arrêta devant les soldats de l'Electeur Clément-Wenceslas, vêtus de coquets uniformes blancs à la française, aux revers et aux parements rouge feu et avec des bavaroises, aux chapeaux bordés de blanc. Des nombreuses châsses de reliques de la Sancta Trevis, Merjai admira surtout celle de saint Théophile dans la superbe église des dominicains. Avec un jeune abbé français dont il avait fait la connaissance au hasard, il visita entre autres établissements religieux l'abbaye St-Mathias où il rencontra un religieux luxembourgeois, Dom Placide DIER, natif d'Arlon. Les moines de la Chartreuse que les deux voyageurs visitèrent aussi leur semblaient mener une existence pareille

*) Cette dissertation fut imprimée à Luxembourg en 1769 par les héritiers d'André Chevalier.